



ANTHROPIC

L'IA Écart d'attentes

Points de vue du public et de FrontierLab sur l'impact de l'IA sur le travail

Publié

16 octobre 2026

Auteurs

Szymon Sacher, Tess Cotter, Charles I.
Jones, Anton Korinek et Peter McCrory

Remerciements

Scott Booth, Meredith Callan, Yena Cho, Adam Farina, Ben Fowler, Ryan Heller, Aisling Keenan, Eva Lyubich, Maxim Massenkoff, Matt Mohn (Morning Consult), Matt Monday (Morning Consult), Kerry Persen, Sarah Pollack, Santi Ruiz, Monika Tuchowska, Heather Whitney, Nathan Wilmers, Kim Withee, Charles Yang, Jack Clark, Dario Amodei

Principales conclusions

1. Les adultes américains s'attendent à ce que les capacités de l'IA progressent rapidement dans les années à venir.
années ; le personnel d'Anthropic prévoit des progrès encore plus rapides ; 39 % des adultes américains et 91 % du personnel estiment que l'IA sera capable de faire une découverte digne d'un prix Nobel d'ici 2030.
2. Le personnel d'Anthropic s'attend à des gains de productivité bien plus importants grâce à l'IA sur le
Il est particulièrement adapté à certaines tâches. Parmi les adultes américains qui utilisent l'IA au travail, 26 % affirment qu'une tâche prend quatre fois moins de temps grâce à l'IA, contre 59 % pour le personnel d'Anthropic.
3. En ce qui concerne leur propre travail, plus de la moitié du personnel d'Anthropic s'attend à ce que l'IA soit présente dans leur vie professionnelle.
être capables d'effectuer au moins 80 % de leur travail actuel d'ici 2030, contre 5 % des travailleurs américains.
4. Parmi les travailleurs américains et le personnel d'Anthropic, les personnes qui s'attendent à ce que l'IA
Ils anticipent une hausse du chômage et souhaitent s'investir davantage dans leur travail. Malgré des divergences d'opinions quant aux capacités futures, le lien perçu entre l'impact potentiel de l'IA sur leur emploi et le chômage en général est très similaire pour les deux groupes.

Introduction

Comment l'IA va-t-elle remodeler l'économie dans les années à venir ? Les capacités de l'IA progressent rapidement, et la possibilité que les futurs modèles d'IA puissent générer leurs propres successeurs (auto-amélioration récursive) pourrait encore accélérer ce progrès. La rapidité et l'ampleur de cette évolution restent incertaines. Les prévisions divergent fortement et font l'objet de vifs débats.

Quelle est la principale source de désaccord concernant l'impact futur de l'IA sur l'économie ? Est-ce dû principalement à des divergences d'opinions sur la rapidité d'évolution des capacités de l'IA ? Ou bien reflète-t-il un désaccord sur la rapidité et la forme que prendra l'adoption concrète de ces capacités ? Quelles visions de l'avenir de l'IA sont compatibles avec une croissance économique rapide ?

Cette note présente de nouveaux résultats d'enquête sur ces questions. En août 2026, nous avons interrogé deux groupes : un échantillon représentatif d'adultes américains et l'équipe d'Anthropic. Les questions portaient notamment sur les capacités de l'IA, son degré d'utilisation, le gain de temps qu'elle représente, son autonomie et la difficulté pour un travailleur déplacé de retrouver un emploi dans un secteur différent. La seconde enquête révèle ainsi comment les personnes les plus proches de cette technologie envisagent son avenir, tant en termes de ²Le personnel d'Anthropic conçoit et utilise l'IA de pointe chaque capacités que d'impact économique plus large.

Voici nos principaux résultats. Premièrement, les deux groupes s'accordent globalement sur les capacités actuelles de l'IA, mais divergent quant au rythme de ses progrès futurs. Les spécialistes en sciences anthropologiques anticipent une progression plus rapide des capacités, une utilisation plus répandue de l'IA avec une intervention humaine réduite, et des gains de temps bien plus importants. Par exemple, 91 % d'entre eux estiment que l'IA sera capable de réaliser une découverte digne d'un prix Nobel d'ici 2030, contre seulement 39 % des adultes américains.

Deuxièmement, des différences marquées existent concernant l'emploi des individus. En moyenne, les employés s'attendent à ce que l'IA puisse effectuer 75 % de leur travail actuel d'ici 2030, contre 28 % pour l'ensemble des travailleurs américains.

Troisièmement, les deux groupes semblent raisonner de manière similaire sur le marché du travail : ceux qui anticipent une automatisation accrue de leurs tâches par l'IA prévoient un taux de chômage plus élevé. Par ailleurs, à niveau d'automatisation équivalent, les deux groupes tablent sur un taux de chômage similaire.

Ce que les gens attendent de l'IA

Capacités

Nous avons d'abord étudié les attentes concernant les capacités de l'IA. Nous avons demandé à quel moment l'IA serait capable d'accomplir chacune des huit tâches aussi bien qu'un professionnel qualifié, allant de la rédaction de courriels courants à la découverte scientifique digne d'un prix Nobel. Les adultes américains et le personnel d'Anthropic s'accordent globalement sur les capacités actuelles de l'IA, notamment pour les tâches les plus complexes. Les deux groupes classent les tâches selon un ordre de difficulté quasi identique (Figure 1, panneau A).

Les groupes divergent quant à l'évolution future de l'IA. Par exemple, environ un quart des adultes américains et du personnel d'Anthropic estiment que l'IA est capable dès aujourd'hui de concevoir, de mener et de publier des études scientifiques. Mais d'ici l'année prochaine, 9 membres du personnel sur 10 pensent que cela sera réalisable pour l'IA, contre seulement 38 % pour le grand public. D'ici 2030, 39 % des adultes américains s'attendent à ce que l'IA soit capable de faire une découverte digne d'un prix Nobel (graphique C), contre 91 % du personnel. La différence la plus frappante réside peut-être dans le fait que, selon la tâche, entre 19 et 40 % des adultes américains affirment que l'IA ne sera jamais capable d'accomplir une tâche donnée, contre au maximum 2 % du personnel.

What AI can do today, and by 2027 and 2030

Share saying AI can do the task as well as a skilled professional (%)

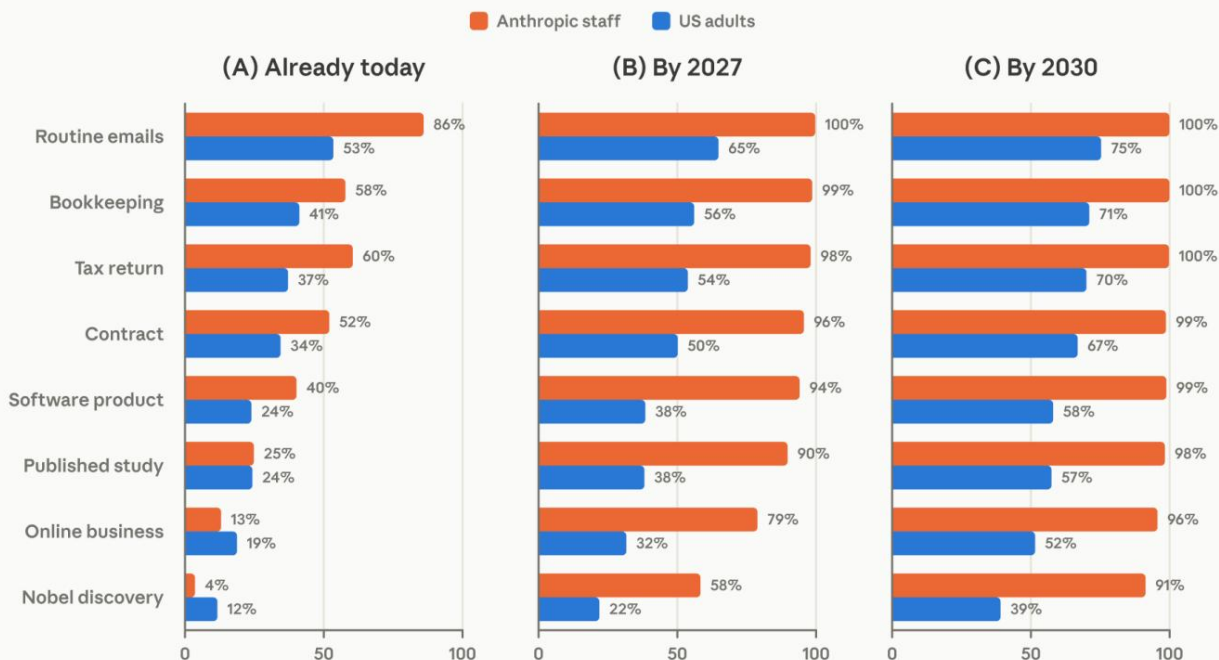


Figure 1 : Proportion des répondants qui estiment que l'IA sera capable d'accomplir les tâches listées aussi bien qu'un professionnel qualifié. Les répondants ont été interrogés sur la date à laquelle l'IA sera capable d'accomplir ces tâches, indépendamment de leur utilisation effective par les entreprises. Les graphiques présentent la proportion de réponses : (A) déjà, (B) d'ici 2027 et (C) d'ici 2030. Les réponses des adultes américains (N = 10 980) sont pondérées afin d'être représentatives de la population nationale ; les réponses du personnel d'Anthropic ne sont pas pondérées.

Les divergences d'opinions reflètent en partie les différences de fréquence d'utilisation de l'IA. Parmi ceux qui utilisent régulièrement l'IA au travail (environ un cinquième des répondants), 56 % estiment que l'IA sera capable d'effectuer au moins sept des huit tâches mentionnées d'ici 2030. Ce pourcentage est nettement supérieur à celui observé chez l'ensemble des adultes américains (41 %) et chez ceux qui n'ont jamais utilisé d'outil d'IA (28 %), mais reste bien inférieur à l'opinion des employés (96 %).

L'adoption et ses obstacles

L'impact de l'IA sur l'économie ne se détermine pas uniquement par ses capacités brutes.

L'utilisation concrète de l'IA par les particuliers et les entreprises nécessite du temps et des expérimentations. Aux États-Unis, les adultes estiment que 42 % des tâches que l'IA pourra accomplir seront réalisées grâce à elle d'ici 2030. Les experts en anthropologie prévoient une diffusion nettement plus rapide dans les prochaines années, l'IA étant utilisée pour 65 % des tâches pour lesquelles elle pourrait l'être.

Pour comprendre les freins à l'adoption de l'IA au travail, nous avons demandé à des adultes américains de sélectionner jusqu'à trois obstacles parmi une liste de neuf qu'ils jugent les plus importants. Le grand public estime que ce sont davantage les préférences et les règles des individus que les contraintes technologiques qui freinent l'adoption (Figure 2). « La préférence des clients pour le contact humain » est l'obstacle le plus souvent cité, suivi par « les préoccupations liées à la confidentialité et à la sécurité des données », « le manque de fiabilité de l'IA » et « les lois, les réglementations ou les questions de responsabilité ».

Il est à noter que les adultes américains qui utilisent régulièrement l'IA au travail classent les préoccupations relatives à la confidentialité et à la sécurité des données en premier (42 % les considèrent parmi les 3 principaux obstacles, contre 37 % parmi les autres) et considèrent les préférences des clients pour traiter avec des humains comme légèrement moins importantes (37 % contre 42 %).

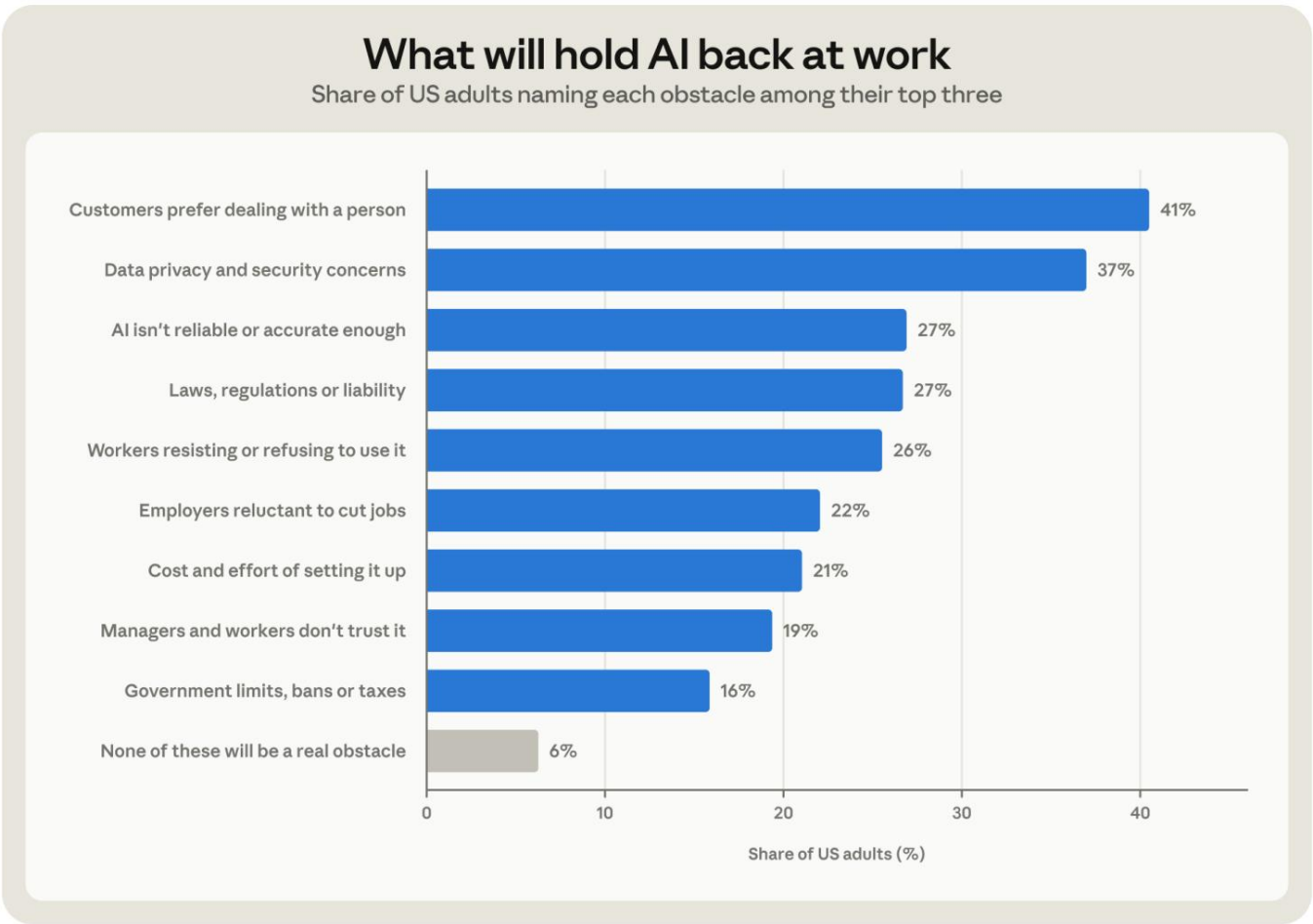


Figure 2 : Obstacles à l'utilisation de l'IA au travail en 2030, identifiés par les adultes américains. Les participants ont été informés que les entreprises n'ont pas toujours recours à l'IA, même lorsqu'elle est techniquement capable d'effectuer une tâche, et invités à indiquer, parmi neuf obstacles, lequel serait le plus important pour l'utilisation de l'IA au travail en 2030. Chaque participant pouvait en choisir jusqu'à trois, ce qui explique que le total des réponses dépasse 100 %. Cette question n'a pas été posée à l'équipe d'Anthropic.

Comment l'IA autonome sera-t-elle autonome ?

L'impact de l'IA sur le marché du travail dépendra en partie de sa capacité à accomplir des tâches complexes de manière autonome ou en collaboration avec un humain. La première option tend à remplacer les travailleurs. À l'inverse, lorsque l'IA complète les capacités humaines, les travailleurs deviennent plus productifs. Afin d'appréhender les attentes en matière d'automatisation et d'augmentation des capacités humaines d'ici 2030, tant auprès du personnel d'Anthropic que du grand public, nous avons interrogé les employés sur la manière dont l'IA et les humains collaboreront sur diverses tâches, allant de la rédaction de courriels à la rédaction de contrats juridiques. Chez Anthropic, la grande majorité des employés estiment que d'ici 2030, l'IA accomplira les tâches soit seule, soit avec l'aide d'un humain pour évaluer le travail (Figure 3). En revanche, 4 adultes américains sur 10 s'attendent à ce que les humains effectuent la majeure partie du travail eux-mêmes ou avec l'aide ponctuelle de l'IA.

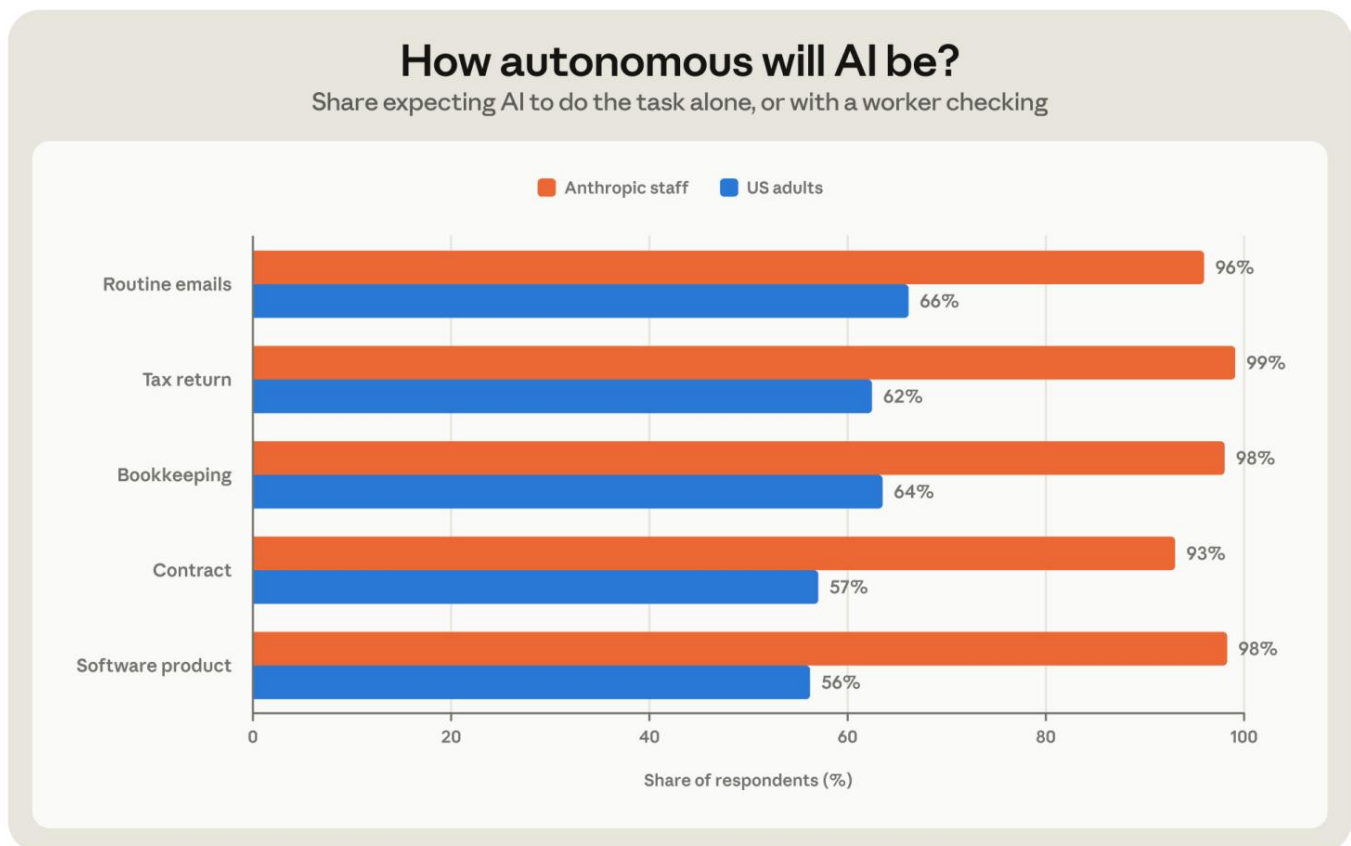


Figure 3 : Proportion de répondants qui s'attendent à ce que l'IA réalise chaque tâche seule ou avec un contrôle humain. Il leur a été demandé d'imaginer que l'IA est utile pour chacune des cinq tâches et d'indiquer qui les réaliserait : l'IA seule ; l'IA réalisant la majeure partie des tâches, avec contrôle humain ; les humains réalisant la majeure partie des tâches, avec l'aide de l'IA ; ou les humains seuls. Les barres représentent la proportion de répondants ayant choisi l'une des deux premières options.

Gain de temps

L'impact de l'IA sur la production dépend non seulement des tâches qu'elle peut accomplir et de son utilisation généralisée, mais aussi de sa capacité à les réaliser plus rapidement et plus efficacement. Une technologie suffisamment performante pour remplacer les travailleurs – ce qu'Acemoglu et Restrepo (2019) qualifient de technologie « moyenne » – supprime des emplois sans pour autant augmenter significativement le PIB. À l'inverse, une technologie qui accomplit des tâches à un coût ou en un temps considérablement réduit peut contribuer de manière significative à la croissance du PIB.

Pour mesurer la perception du gain de productivité apporté par l'IA, nous avons demandé au grand public et au personnel d'Anthropic combien de temps prenait une tâche pour laquelle l'IA est bien adaptée, avec l'IA, par rapport à son exécution sans IA. Une tâche effectuée en deux fois moins de temps correspond à un doublement de la production horaire.

Les employés d'Anthropic font état de gains de temps nettement supérieurs, 85 % d'entre eux estimant que la tâche prend deux fois moins de temps, voire plus. Parmi les adultes américains utilisant l'IA au travail, la réponse la plus fréquente est un gain de temps deux fois moindre, tandis que 29 % affirment que la tâche prend autant de temps, voire plus, contre seulement 5 % des employés. Toujours aux États-Unis, 26 % des utilisateurs d'IA au travail indiquent qu'une tâche prend quatre fois moins de temps, contre 21 % de ceux qui ne l'utilisent pas. Chez les employés, ce pourcentage atteint 59 % (Figure 4).

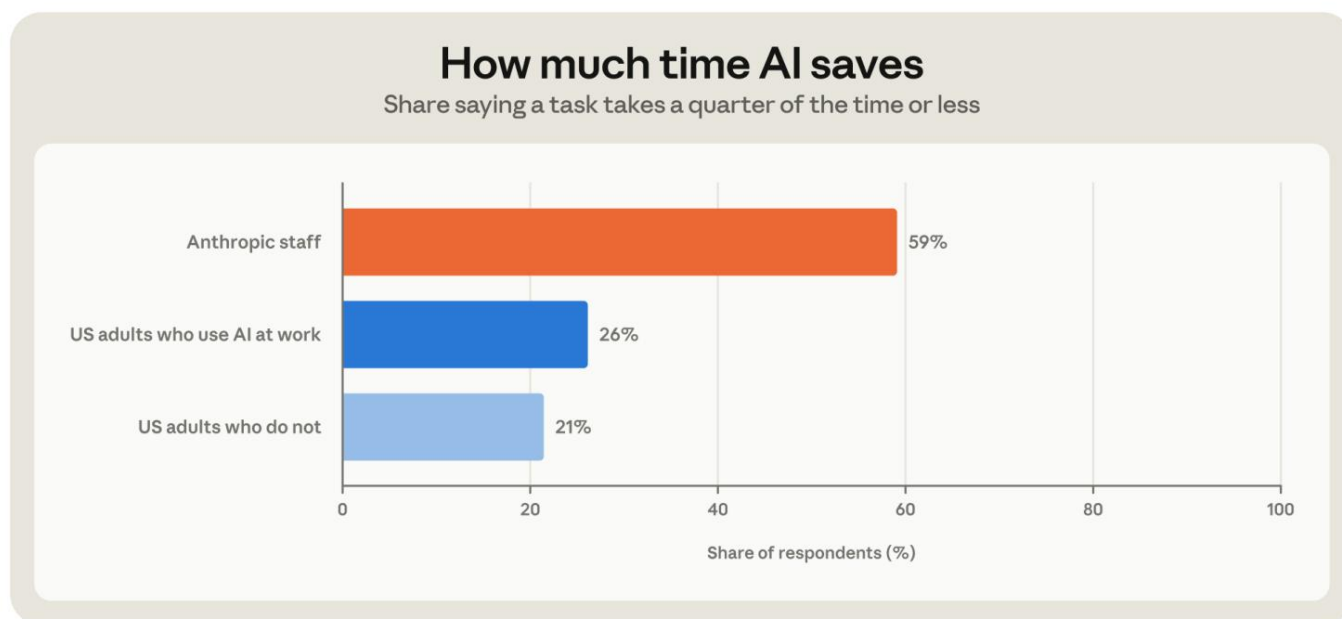


Figure 4 : Proportion de répondants estimant qu'une tâche prend quatre fois moins de temps grâce à l'IA. Il leur a été demandé de choisir une tâche pour laquelle l'IA actuelle est particulièrement adaptée, comme résumer un document ou rédiger un courriel, et d'indiquer le temps nécessaire pour la réaliser avec l'IA, en incluant le temps de vérification et de correction, par rapport à une tâche réalisée sans IA. Les barres représentent la proportion de répondants ayant répondu « environ un quart du temps » ou « environ un dixième du temps, voire moins ». La figure A2 présente l'ensemble des réponses.

Les employés décrivent peut-être leur expérience au travail. Comme expliqué plus en détail dans [« Comment l'emploi évolue chez Anthropic »](#), Après l'adoption d'outils d'intelligence artificielle, la productivité des employés d'Anthropic a augmenté sur plusieurs plans : le nombre de lignes de code ajoutées par les ingénieurs a triplé le mois suivant l'adoption de ces outils, et les commerciaux ont conclu davantage de ventes après l'adoption d'agents d'IA. La productivité par personne a également progressé dans d'autres fonctions de l'entreprise, comme le service juridique et le recrutement.

Travail personnel et emplois

Quelle part de leur propre travail l'IA sera-t-elle capable d'effectuer ?

Sans surprise, on constate un écart important de perception entre le grand public et le personnel d'Anthropic concernant l'impact de l'IA sur leur travail (Figure 5). En moyenne, les employés d'Anthropic estiment que l'IA sera capable d'effectuer 75 % de leur temps de travail actuel d'ici 2030. Aux États-Unis, les travailleurs (personnes interrogées déclarant avoir un emploi) évaluent cette part à 28 % en moyenne, et seulement une personne sur vingt pense que l'IA pourrait effectuer 80 % ou plus de leur temps de travail d'ici 2030.

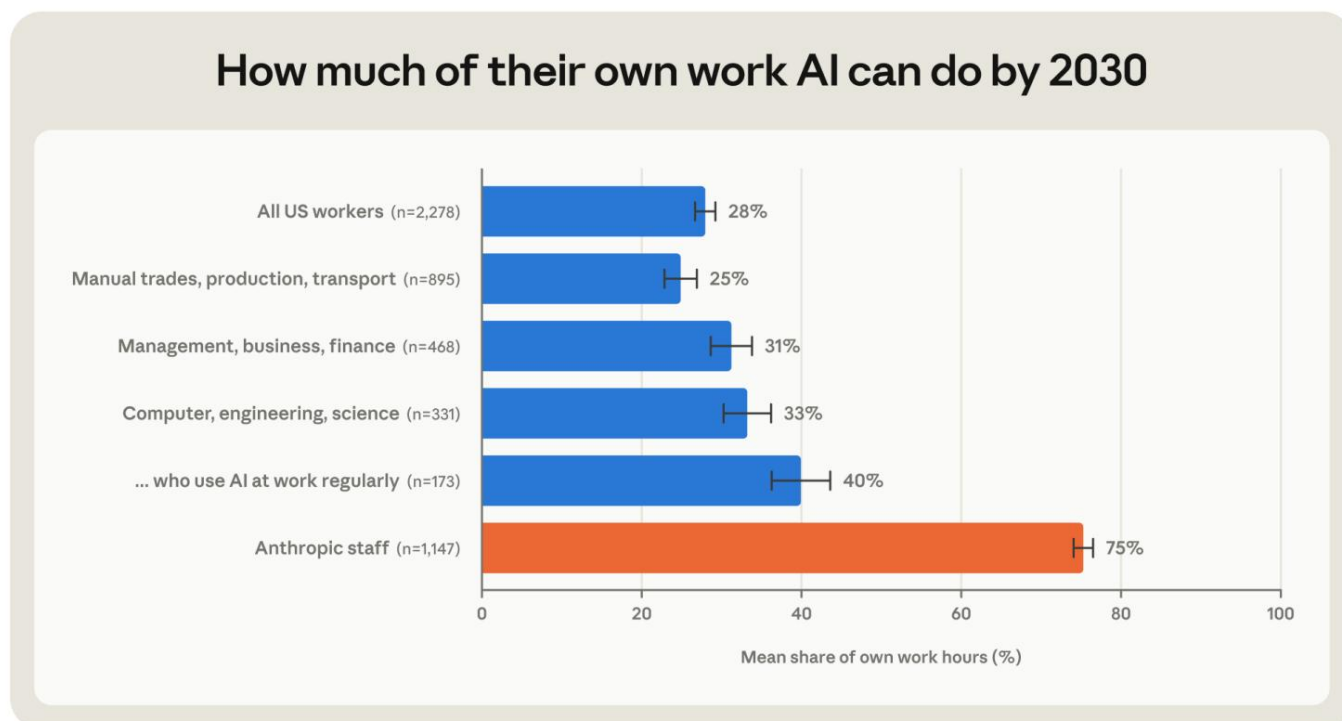


Figure 5 : Part du temps de travail actuel du répondant que l'IA devrait pouvoir prendre en charge d'ici 2030. Part du temps de travail actuel du répondant que l'IA devrait pouvoir prendre en charge d'ici 2030. L'échantillon d'adultes américains est limité aux personnes ayant un emploi. Les salariés ont répondu à l'aide d'un curseur, tandis que les adultes américains ont choisi une fourchette ; nous utilisons les points médians de ces fourchettes. Les barres représentent les intervalles de confiance à 95 %.

Aux États-Unis, les attentes varient selon les professions : on prévoit que l'IA pourra effectuer 25 % du temps de travail des ouvriers manuels, des employés de production et des transporteurs, et 33 % de celui des informaticiens, des ingénieurs et des scientifiques. Pour ces derniers, les utilisateurs réguliers d'IA n'envisagent que 40 %, une estimation plus proche de la moyenne des travailleurs américains que de celle des employés d'Anthropic (75 %).

Prévisions d'exposition au chômage et de gestion de son propre emploi

La part de leur travail que les individus pensent voir prise en charge par l'IA permet de mieux comprendre leurs attentes concernant le marché du travail. Nous avons indiqué aux répondants que le taux de chômage actuel était d'environ 4,2 % et leur avons demandé de prévoir ce taux en 2030. La figure 6 regroupe les répondants selon la part de leur temps de travail qu'ils estiment pouvoir être assurée par l'IA d'ici 2030 et présente la prévision moyenne du taux de chômage pour chaque groupe.

Les travailleurs américains qui anticipent que l'IA prendra en charge moins de la moitié de leur travail prévoient un taux de chômage de 7 à 8 %. Au-delà de la moitié, cette prévision augmente avec la part du travail exposée à l'IA. Ceux qui s'attendent à ce que l'IA prenne en charge 80 % ou plus de leur travail anticipent, en moyenne, un taux de chômage de 12,2 % en 2030, supérieur au pic atteint lors de la crise financière de 2008. Pour l'ensemble des travailleurs américains, une augmentation de 10 points de pourcentage du travail concerné est associée à une hausse de 0,4 point du taux de chômage prévu. L'optimisme général concernant l'IA n'explique pas ce phénomène. À niveau d'exposition au travail égal, la part des huit tâches qu'un travailleur s'attend à ce que l'IA maîtrise n'a aucune incidence sur la prévision.

Bien que leur propre exposition déclarée soit bien plus élevée, le même gradient apparaît parmi le personnel d'Anthropic, les prévisions reflétant fidèlement celles de la population générale. Par conséquent, ces deux groupes ne semblent pas avoir de théories différentes quant à l'impact de l'IA sur leurs emplois respectifs et sur le marché du travail en général. Leurs expériences et, de ce fait, leurs attentes concernant les capacités de l'IA diffèrent.

Own AI exposure and unemployment forecasts

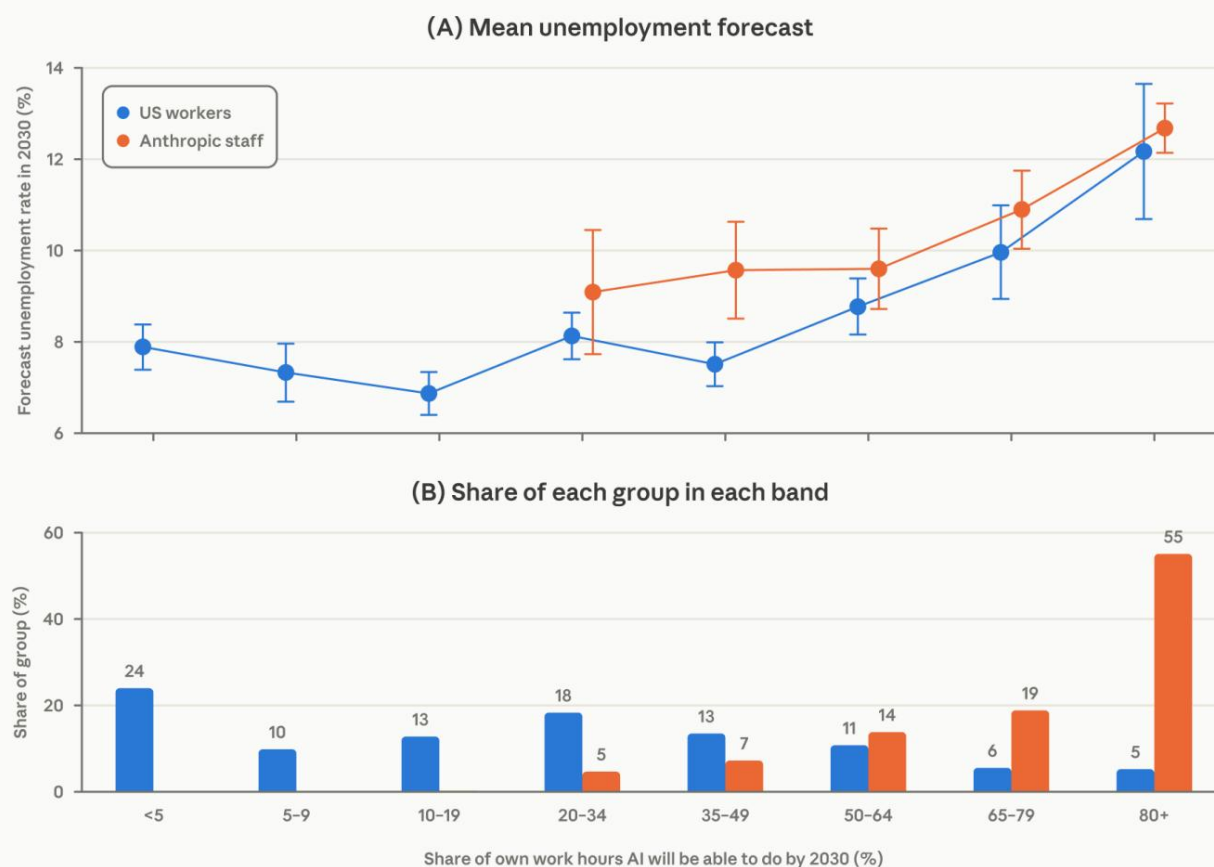


Figure 6 : Prévion moyenne du taux de chômage en 2030, selon la part du temps de travail que les répondants estiment pouvoir être assuré par l'IA. Les répondants ont été informés que le taux de chômage américain actuel est de 4,2 % et invités à estimer son niveau en 2030. Le graphique (A) regroupe les répondants salariés selon la part de leur temps de travail actuel qu'ils pensent pouvoir être assuré par l'IA d'ici 2030, et présente la prévision moyenne et l'intervalle de confiance à 95 % de chaque groupe. Les groupes comptant moins de 20 répondants ont été exclus. Le graphique (B) indique la part des travailleurs américains et du personnel d'Anthropic dans chaque groupe.

Embauche et réemploi

Bien que les employés d'Anthropic s'attendent à ce que l'IA prenne en charge la majeure partie de leurs tâches, ils prévoient également que l'entreprise continuera d'embaucher. 95 % d'entre eux anticipent une augmentation des effectifs au cours des 12 prochains mois, la médiane tablant sur une croissance de 66 %, et 27 % s'attendent à ce qu'ils doublent au moins. Ces prévisions, issues d'un sondage interne, ne reflètent ni les projets d'Anthropic ni sa vision de ses effectifs. Elles montrent néanmoins que l'automatisation des tâches et les suppressions d'emplois sont deux perspectives différentes, du moins dans un laboratoire d'IA de pointe.

L'équipe d'Anthropic se montre toutefois légèrement plus pessimiste que les adultes américains quant à la rapidité avec laquelle les travailleurs déplacés par l'IA peuvent retrouver un emploi. Nous avons demandé combien de temps il faudrait à une personne qui perdrait son emploi à cause de l'automatisation par l'IA en 2030 – et qui devrait changer de profession – pour en retrouver un.⁴ Le personnel anthropique médian Un membre de notre équipe estime qu'il faudrait 12 mois à un travailleur déplacé par l'IA pour retrouver un poste dans une nouvelle profession. À titre de comparaison, la réponse médiane des adultes américains se situe entre 7 et 12 mois.

Les attentes concernant l'IA et leurs implications économiques

Mise en correspondance des réponses au sondage avec les scénarios économiques induits par le modèle

Dans « [Scénarios économiques pour une IA transformatrice](#) », nous avons introduit une structure

Ce cadre d'analyse permet d'évaluer comment différentes trajectoires d'évolution des capacités et de la diffusion de l'IA pourraient se traduire par des différences de résultats économiques. Le modèle nous permet de traduire les réponses de chaque participant, selon cinq dimensions (capacités, diffusion, automatisation, productivité et difficultés de transition professionnelle), en résultats économiques prédictifs.

5. Dans nos échantillons d'adultes

américains et de personnel d'Anthropic, nous avons identifié tous les répondants ayant répondu à l'ensemble des questions relatives aux principaux paramètres du modèle (3 259 adultes américains et 1 093 membres du personnel). Nous avons ensuite évalué le scénario économique induit par ces réponses pour chaque répondant, en nous concentrant ci-dessous sur les implications pour la croissance du PIB en 2030.

D'après le modèle, les réponses médianes des adultes américains impliquent une croissance du PIB de 5,4 % en 2030. Les réponses médianes des employés impliquent une accélération de cette croissance à 17,1 % d'ici 2030. On observe une variation importante au sein de chaque groupe, ce qui explique le large chevauchement des distributions (figure 7). La figure A1 en annexe illustre la contribution de chaque croyance à cet écart.

The economy people's answers imply

GDP growth in 2030

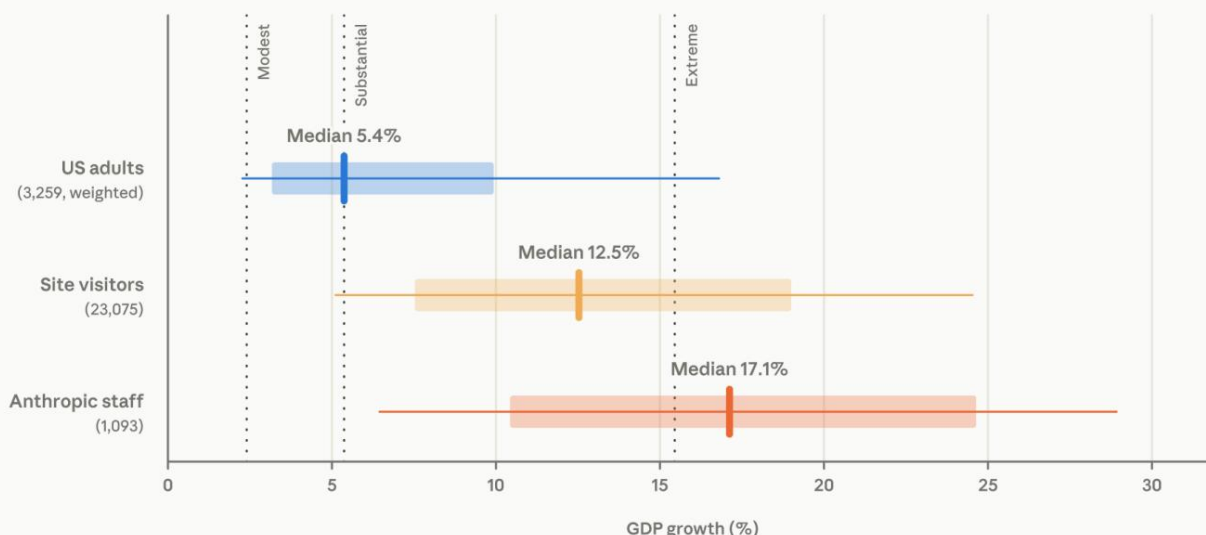


Figure 7 : Croissance du PIB en 2030 estimée par le modèle, basée sur les attentes des adultes américains, des visiteurs du site web et du personnel d'Anthropic. Les réponses de chaque répondant aux cinq questions sur les capacités, l'adoption, l'autonomie, les gains de temps et le réemploi sont traitées par le modèle des [Scénarios économiques pour l'IA transformatrice](#) : Voir l'annexe B pour plus de détails. La barre épaisse représente les percentiles 25 à 75 et la ligne fine, les percentiles 10 à 90. Les lignes pointillées indiquent les trois scénarios présentés dans le document : modéré (croissance annuelle du PIB de 2,4 %), substantiel (croissance du PIB de 5,4 %) et extrême (croissance du PIB de 15,4 %). Le graphique inclut les répondants ayant répondu aux cinq questions : 3 259 adultes américains (dont la moitié seulement en 2030), 1 093 membres du personnel d'Anthropic et les 23 075 visiteurs du site web ayant complété le questionnaire disponible sur anthropic.com/institute/econ-scenarios dans les 48 heures suivant son lancement le 9 septembre 2026.

Réponses au questionnaire en ligne d'exploration de scénarios

La figure 7 illustre également les scénarios économiques induits par les données fournies par les visiteurs d'un explorateur de scénarios interactif basé sur ce modèle économique, [publié sur www.anthropic.com/institute/econ-scenarios](https://www.anthropic.com/institute/econ-scenarios) le 9 septembre 2026.

L'explorateur interactif proposait des versions abrégées des questions posées aux adultes américains et au personnel d'Anthropic en août 2026. 23 075 visiteurs ont répondu au questionnaire dans les 48 heures suivant sa publication, provenant de plus de 140 pays. Ces visiteurs ont choisi de consulter une page du site web d'Anthropic et de participer au quiz ; ils sont donc probablement plus intéressés par l'IA que le grand public. De fait, leurs réponses les situent entre celles des adultes américains et celles du personnel d'Anthropic : la médiane des réponses suggère une croissance de 12,5 %.

À l'intérieur du laboratoire

L'optimisme accru du personnel quant aux capacités de l'IA pourrait s'expliquer par une meilleure visibilité sur le processus de développement. L'Institut anthropologique a récemment publié un rapport sur les progrès réalisés en matière d'auto-amélioration récursive (AAR), un processus par lequel les systèmes d'IA améliorent progressivement leurs propres capacités (Favaro et Clark, 2026).

Pour éclairer la question de savoir si le personnel lui-même s'attend à ce que cela se produise, nous avons demandé au personnel d'Anthropic quelle part du travail de construction d'un modèle de frontière début 2026 est effectuée par l'IA aujourd'hui, et quelle part ils prévoient à l'avenir (Figure 8) 6 Parmi le personnel d'Anthropic interrogé, la réponse médiane aujourd'hui est de 51 %, 80 % d'ici la fin de 2027 et 95 % d'ici la fin de 2030.

Les estimations de la part du travail effectué par l'IA dans le développement de l'IA varient beaucoup plus au sein des équipes qu'entre elles. Néanmoins, les membres des équipes de recherche, qui sont au plus près de la construction des modèles, estiment la part de l'IA aujourd'hui légèrement supérieure : 60 % en moyenne, contre 53 % pour l'ensemble des autres répondants à l'enquête. Ce résultat est cohérent avec

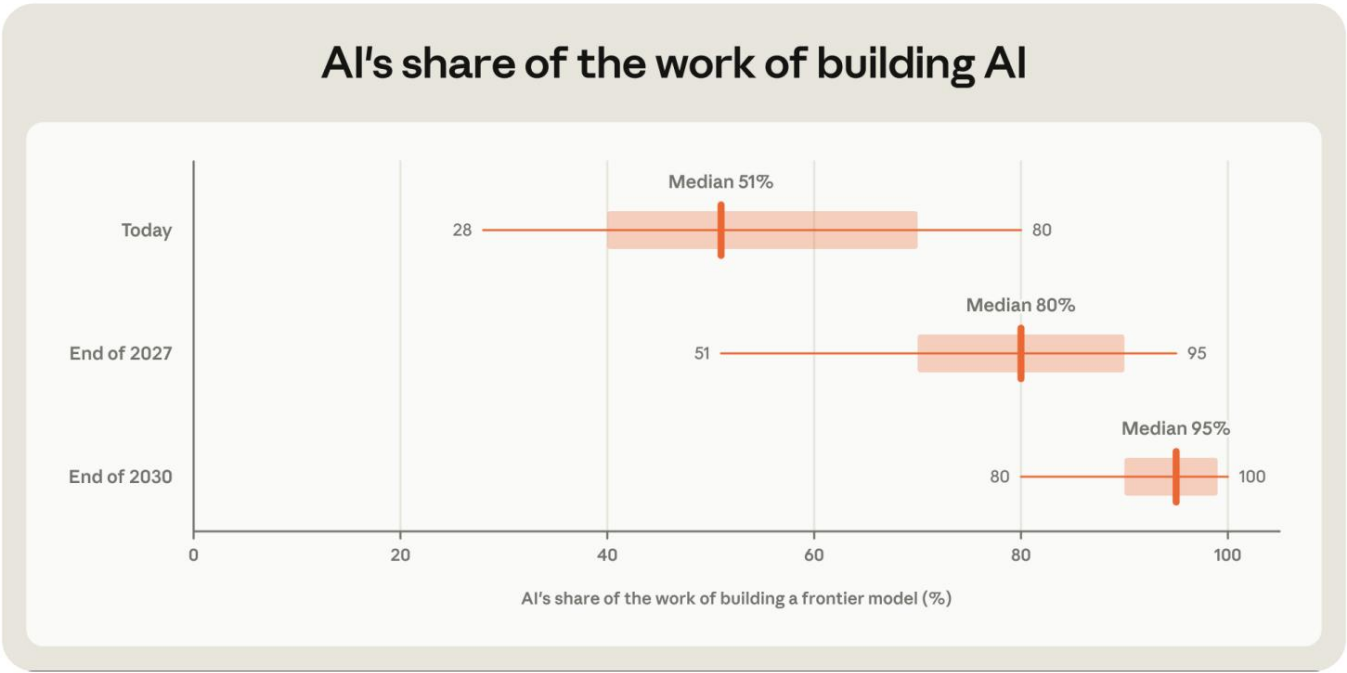


Figure 8 : Estimations de l'équipe d'Anthropic concernant la part du travail de construction d'un modèle de frontière réalisée par l'IA. Il leur a été demandé quelle part du travail de construction d'un modèle de frontière début 2026 est actuellement réalisée par l'IA, et quelle part ils prévoient pour fin 2027 et 2030. Le trait représente la réponse médiane, les boîtes représentent les percentiles 25 à 75 et les lignes représentent les percentiles 10 à 90.

Les réponses correspondent aux estimations personnelles des membres du personnel interrogés lors d'un sondage interne et ne constituent ni une mesure de la part d'Anthropic, ni une prévision de l'entreprise.

L'information joue un rôle, même si les chercheurs — de par la nature de leur travail — peuvent également utiliser davantage l'IA dans leurs propres recherches que les autres employés.

Comme pour les prévisions d'embauche, ces réponses reflètent les opinions personnelles des membres du personnel interrogés lors d'un sondage interne mené auprès du personnel d'Anthropic en août 2026.

Conclusion

Les adultes américains et le personnel d'Anthropic s'accordent globalement sur ce que l'IA peut faire aujourd'hui.

Ils divergent toutefois sur la rapidité de son amélioration, son degré d'utilisation et l'ampleur des gains de productivité mesurés en temps gagné.

À travers le prisme du modèle présenté dans « [Scénarios économiques pour une IA transformatrice](#) », Les réponses de l'Américain moyen suggèrent un scénario où l'économie américaine croît à plus de deux fois son rythme habituel. Parmi les membres de l'équipe d'Anthropic travaillant à la pointe du développement et de l'utilisation de l'IA, les prévisions concernant les progrès, l'adoption et l'automatisation des tâches intellectuelles liés à l'IA laissent entrevoir une transformation profonde et sans précédent de l'économie : d'ici 2030, le PIB devrait doubler environ tous les quatre ans et demi.

Ceux qui anticipent une automatisation accrue de leurs tâches par l'IA dans les années à venir s'attendent également à une hausse du chômage. Cela se vérifie aussi bien pour le grand public américain que pour les employés d'Anthropic ; en moyenne, ces derniers prévoient une automatisation plus rapide de leurs fonctions et, par conséquent, une augmentation du chômage. Nous constatons que ce désaccord est étroitement lié aux divergences de perception entre les employés d'Anthropic et le grand public quant à l'ampleur de l'automatisation de leurs propres tâches dans les années à venir.

L'expérience quotidienne avec l'IA varie considérablement entre les deux groupes. La plupart des employés d'Anthropic travaillent déjà avec une IA qui effectue une grande partie de leurs tâches, contrairement à la plupart des travailleurs américains. Ceux qui l'utilisent ont des attentes plus proches de celles du personnel d'Anthropic, ce qui laisse penser que les attentes du public pourraient évoluer à mesure que l'utilisation de l'IA se généralise. L'ampleur de cette évolution dépendra de la mesure dans laquelle l'IA effectuera autant de tâches ailleurs que dans un laboratoire de pointe.

Appendice

Disponible [ici](#).

-
- ¹ Morning Consult a mené une enquête auprès d'adultes américains entre le 11 et le 23 août, touchant 10 980 personnes. Les réponses ont été pondérées afin d'être représentatives de la population adulte. Les questions relatives à l'avenir portaient sur l'année 2027 pour la moitié des répondants et sur l'année 2030 pour l'autre moitié. Sauf indication contraire, nous présentons les réponses concernant 2030. L'enquête a été réalisée en ligne auprès de panélistes volontaires ; elle exclut donc les adultes n'ayant pas accès à Internet et peut présenter des différences avec la population générale, différences que la pondération démographique ne peut corriger. L'enquête interne auprès du personnel, menée du 9 au 12 août, a recueilli les réponses de 1 334 personnes issues de tous les services de l'entreprise. Elle n'est pas pondérée et tous les répondants ont été interrogés sur l'année 2030.
 - ² Entre le 17 et le 24 septembre, Morning Consult a de nouveau posé les mêmes questions à 7 613 adultes américains, en y ajoutant deux nouvelles questions à la fin. Les principaux résultats sont restés globalement inchangés : les réponses médianes des adultes américains interrogés dans cet échantillon laissent présager une croissance du PIB de 5,6 % en 2030. Le changement le plus notable concerne la part des adultes américains qui anticipent une découverte digne d'un prix Nobel d'ici 2030, qui passe de 39 % à 44 %. Nous présentons ici les résultats du mois d'août.
 - ³ Ceci est analogue au classificateur que nous utilisons dans l'Indice économique anthropique pour évaluer les gains de temps. Parmi les tâches que les particuliers et les entreprises confient à Claude, on peut citer : « Estimation [des gains de productivité de l'IA à partir des conversations avec Claude](#) ».
 - ⁴ Les deux groupes ont été interrogés sur le sujet suivant : « En temps normal, une personne qui perd son emploi met généralement environ trois mois à en retrouver un. Imaginez maintenant une personne qui perd son emploi en 2030 à cause de l'automatisation par l'IA et qui doit se reconvertir. Combien de temps pensez-vous qu'il lui faudrait pour retrouver un emploi ? » Pour le grand public, les options de réponse allaient de « moins d'un mois » à « plus de trois ans, ou ne retrouverait jamais d'emploi ». Les membres de l'équipe d'Anthropic ont répondu en mois à l'aide d'un curseur.
 - ⁵ Nous suivons la procédure décrite dans [Scénarios économiques pour une IA transformatrice pour la cartographie brute](#). Les réponses au sondage sont intégrées aux trajectoires implicites des principales variables d'entrée du modèle. Voir l'annexe B. Pour cet exercice, tous les autres paramètres du modèle conservent leurs valeurs du scénario « substantiel ».
 - ⁶ Il s'agit d'une question plus large que celle de la quantité de code écrite par l'IA. Favaro et Clark (2026) indiquent que plus de 80 % du code intégré à la base de code d'Anthropic est désormais écrit par Claude, mais la construction d'un modèle de pointe implique également une orientation de recherche, la conception d'expériences, l'évaluation et bien plus encore.

Citation suggérée

```
@techreport{sacher2026expectations, author =  
{Sacher, Szymon et Cotter, Tess et Jones, Charles I. et Korinek, Anton et McCrory, Peter},  
title = {L'écart d'attentes concernant l'IA : points  
de vue du public et des laboratoires de recherche de pointe sur l'impact de l'IA sur le travail},  
institution = {The Anthropic  
Institute}, type = {Rapport technique}, year = {2026},  
month = oct, url = {https://  
www.anthropic.com/  
research/ai-  
expectations-gap} }
```

Références

- Acemoglu, D. et P. Restrepo (2019). « Automatisation et nouvelles tâches : comment la technologie déplace et rétablit le travail. » *Journal of Economic Perspectives* 33(2), 3–30.
- Favaro, M. et J. Clark (2026). « Quand l'IA se construit elle-même. » The Anthropic Institut. <https://www.anthropic.com/institute/recursive-self-improvement>.
- Korinek, A., CI Jones, S. Sacher, T. Cotter et P. McCrory (2026).
« Scénarios économiques pour une IA transformatrice ». Document de travail n° 2026-02 de l'Institut anthropologique.
- Massenkoff, M., E. Lyubich, S. Sacher, Z. Hitzig, S. Zhang, R. Heller et P. McCrory (2026). « Rapport de l'indice économique anthropique : Cadences ». L'Institut anthropique. <https://www.anthropic.com/research/economic-index-june-2026-report>.
- Wilmers, N., R. Catipon, M. Massenkoff et P. McCrory (2026). « Comment l'emploi évolue chez Anthropic ». L'Institut Anthropic. <https://www.anthropic.com/research/employment-at-anthropic>.